

Venez comme vous êtes !

écrit par Paul Sernine | 27 mai 2024

Je l'avoue, je suis de la vieille école. Les samedis ou durant les vacances, j'aime attendre le courrier et échanger quelques mots avec le facteur. C'est comme un rituel auquel je ne coupe pas. Durant l'été, un nouveau facteur a fait son apparition. Quelle n'a pas été ma stupeur quand j'ai vu qu'il ne portait pas la tenue officielle de l'ancienne régie fédérale. En effet, le jeune homme arborait un pantalon de jogging. Après une semaine et autant de nuances de jogging, je me décide enfin à lui demander si c'est la nouvelle tenue de la Poste. Il hausse les épaules en me disant que c'est une tenue agréable et qu'il faut vivre avec son temps, tout en désignant mon gilet et ma cravate. Quelques jours plus tard, lors l'apéritif au café du village, je fais part de ma déconvenue. Un père de famille m'explique alors que c'est un combat permanent avec ses enfants pour qu'ils n'aillent pas à l'école en jogging.

Le règne du laid

Tout d'abord, permettez-moi de constater que le jogging, c'est moche. Prenez les transports en commun, allez vous promener en ville le samedi et vous vous rendrez compte de la laideur de cette tenue. Le laid, Sylvain Tesson y voit le signe de la mondialisation et ce qui unit l'humanité : « La ruée des peuples vers le laid fut le principal phénomène de la mondialisation. Pour s'en convaincre il suffit de circuler dans une ville chinoise, d'observer les nouveaux codes de La Poste française ou la tenue des touristes. Le mauvais goût est le dénominateur commun de l'humanité. » (*Dans les forêts de Sibérie*, 2011)

Karl Lagerfeld avait-il raison ?

Aujourd'hui, il semble que la norme vestimentaire obéisse à un slogan de Mc Donald : « Venez comme vous êtes ! » En effet, le jogging étant tellement cosy et cool, pourquoi s'habiller autrement ? De plus, c'est si facile à enfiler le matin ! Alors pourquoi s'en priver ? Loin de moi l'idée de jouer au taliban ou à la police iranienne des mœurs, mais je pense que cette soi-disant « mode » est le signe d'autre chose. Karl Lagerfeld avait peut être raison en affirmant que « les pantalons de jogging sont un signe de défaite. Vous avez perdu le contrôle de votre vie, donc vous sortez en jogging ».

Une question éthique

En réalité, il s'agit bel et bien d'une question d'éthique, au sens étymologique du terme. En effet, le mot « éthique » a deux origines : « ithos », le style, la tenue de l'âme et « ethos », normes nées par le respect de la mesure.

Accepter que des écoliers, des gymnasiens ou des apprentis puissent suivre des cours en jogging, c'est accepter et cautionner qu'ils ont perdu le contrôle de leur vie. Interdire le jogging dans les lieux de formations relève donc de l'éthique. Il s'agit de permettre à une grande partie de la jeunesse de retrouver un style, une tenue intérieure (et non d'intérieur !) par le respect de certaines normes.

Il s'agit simplement de proposer la mise en œuvre des exigences du métier d'homme, au lieu de rester un éternel enfant en jogging. Il s'agit de se reconquérir soi-même par la tenue et la discipline en se fixant des normes et s'obliger.

Mais comment y parvenir concrètement ?

Artisan de son devenir

La première question à se poser n'est pas « Que dois-je faire pour correspondre au groupe ? » mais « Que dois-je faire pour être un homme ? » Soit je laisse la mode et le groupe l'emporter, soit je me prends en charge et façonne ma personnalité. La liberté est à ce prix. Qui suis-je si les opinions et le regard des autres me façonnent ?

Mettre en œuvre les exigences du métier d'homme, être artisan de son devenir c'est aussi accepter d'apprendre. Apprendre à nouer son nœud de cravate ou son nœud papillon, se raser à la lame, choisir une eau de toilette qui ne ressemble en rien à Axe ou Denim, s'habiller avec goût et élégance, porter un couvre-chef, cirer ses chaussures, renoncer au sac-à-dos boyscoutesque. Bref, choisir le beau et le vrai contre l'apparence « délinquant de banlieue ».

En fait on ne s'habille pas seulement pour les autres mais pour soi.

Nietzsche résume à merveille cette attitude : « La beauté d'une race, d'une famille, sa grâce, sa perfection dans tous les gestes est acquise péniblement : elle est comme le génie, le résultat du travail accumulé des générations. Il faut avoir fait de grands sacrifices au bon goût, il faut à cause de lui avoir fait et abandonné bien des choses ; le dix-septième siècle, en France, mérite d'être admiré sous ce rapport, – on avait alors un principe d'élection pour la société, le milieu, le vêtement, les satisfactions sexuelles ; il fallut préférer la beauté à l'utilité, à l'habitude, à l'opinion, à la paresse. Règle supérieure : on ne doit pas « se laisser aller » même devant soi-même. » (*Crépuscule des idoles ou Comment on philosophe avec un marteau*, 1888).

De grâce ne venez pas comme vous êtes mais comme vous devez être !

A bon entendeur, salut !